

PARISMATCH.com

PEOPLE-MATCH | Lundi 13 Avril 2009

ANTOINE ARNAULT PREND SES MARQUES



Le 24 mars, Antoine Arnault nous a reçus dans ce palace 4 étoiles, Cheval Blanc, qui appartient au groupe familial depuis trois ans. Devant l'entrée principale, un ours de glace réalisé par le plasticien Xavier Veilhan. | Photo Philippe Petit

PARU DANS MATCH

Déjà responsable de la communication de Vuitton, le fils du propriétaire de LVMH marche sur les traces de son père .

Interview Elisabeth Chavelet - Paris Match

CHEVAL BLANC, LE PUR-SANG DE COURCHEVEL

A peine débarqué à l'hôtel 4 étoiles, Antoine, comme son père, inspecte tout. Bonne nouvelle : un client demande à réserver pour les cinq ans à venir, durant quinze jours en mars, la suite de 600 mètres carrés. Dotée de quatre chambres, d'une salle de musique et d'une autre de fitness, décorée d'œuvres d'art, elle abrite toute la famille Arnault durant les vacances de février. « S'il y avait un classement 7 étoiles, Cheval Blanc l'aurait. Mon père a décidé que tout doit y être exceptionnel, dans le moindre détail », affirme Antoine. Le luxe s'organise autour d'un chiffre magique, 1947 : c'est le meilleur millésime Cheval Blanc, au prix ahurissant de 47 000 euros la bouteille. C'est aussi le sésame du menu concocté par le chef étoilé Yannick Alléno (1 soupe, 9 tapas, 4 plats, 7 desserts). C'est enfin le nombre des « produits d'accueil » qu'on découvre dans chacune des 34 chambres, depuis les échantillons géants de crème, jusqu'aux glaçons de bain ou aux plaids en cachemire. Un secteur épargné par la crise. Les chambres, les suites et le chalet se louent – pour deux personnes, par jour, en demi-pension – entre 1 150 et 4 490 euros, mais les prix augmentent en haute et très

Chavelet, Elisabeth. "Antoine Arnault Prend ses Marques." *Paris Match*, April 2009

GERING & LÓPEZ GALLERY

haute saison. « Le succès est au-dessus de nos espérances. Notre taux d'occupation est de 100 % en haute et très haute saison. Les pays de l'Est sont bien représentés, mais nous accueillons plus d'Européens que de Russes », confie Antoine Arnault. Le groupe envisage d'ailleurs d'ouvrir d'autres hôtels dans le monde. E.C.

Ca n'est pas une petite tempête de neige qui lui fera perdre le sourire. A 31 ans, -Antoine est un grand gaillard de 1,91 mètre, nature, optimiste et chaleureux. Surtout, il bouillonne d'idées. Né sur un tapis rouge, le fils de Bernard Arnault, plus grande fortune de France, était attendu au tournant, alors il a appris à slalomer pour se jouer des obstacles et foncer au moment opportun. On lui doit ainsi les pubs chocs pour les sacs Louis Vuitton. Dans ses bagages à lui : des diplômes de l'Insead et de HEC Montréal et la création d'une start-up avec des copains, à 23 ans. En 2005, il met ses pas dans ceux de son père, entrant au conseil d'administration de LVMH, numéro un mondial du luxe, avec 60 marques dont Guerlain, Dior ou Chaumet. Dans le gotha, certains se demandent si Antoine succédera un jour à Bernard à la tête de l'empire. Le jeune ambitieux, lui, se verrait plutôt -devenir producteur de cinéma. D'ailleurs, il aurait adoré financer « Les Ch'tis ». Normal pour l'héritier d'une dynastie du Nord. Paris Match. Pour revenir à la source de la marque qu'est le voyage, vous communiquez sur Vuitton en mettant en scène des personnages au destin fabuleux, comme Mikhaïl Gorbatchev. Qu'a dit votre père quand vous lui avez soumis cette idée ? Antoine Arnault. Il est tombé de sa chaise. C'était très amusant. Mais au lieu de me dire "Arrête ton cinéma et trouve autre chose", il m'a demandé d'explicitier ce choix de l'ex-président soviétique. Mon père est toujours à l'écoute. Il ne pense jamais a priori qu'une idée est saugrenue. J'ai donc argumenté. Je lui ai expliqué que cette campagne doit évoquer des parcours exceptionnels, avec leur compagnon de voyage qu'est le sac Vuitton. Et quoi de plus symbolique pour l'illustrer que l'homme qui a fait chuter le communisme, voici près de vingt ans, en le photographiant devant les vestiges du mur de Berlin ? Non seulement Gorbatchev a accepté, mais il a déclaré récemment que, depuis cette pub, on reparle de lui et qu'il allait peut-être se relancer en politique !

On murmure que les prochains "héros" de vos campagnes Vuitton pourraient être Bill Gates, Bill -Clinton et même Nelson Mandela...

C'est possible. J'y travaille. Tous ces personnages défendent en effet une cause qui leur est chère. Et qui leur permettrait de reverser les revenus de la campagne à leur fondation. Je ne désespère pas non plus de convaincre Al Gore avec lequel nous avons noué un partenariat très fort dans son "Climate project".

Quels sont vos goûts de luxe -personnels ?

Ma sœur Delphine et moi-même avons été très bien éduqués par nos deux parents. Dans le respect du travail et de l'argent gagné. Nous avons parfaitement conscience d'être super privilégiés, mais nous avons eu une enfance normale. Certaines personnes s'imaginent que je vais à New York ou Ibiza en avion privé, avec une Rolls ou une Ferrari qui m'attend à la sortie. C'est faux. Ce n'est pas du tout la vie que je souhaite, c'en est même l'opposé.

Alors, quel est votre luxe suprême ?

L'art, incontestablement. Je collectionne à mon niveau. Je vais dans les petites galeries et les ventes aux enchères. Avec l'envie de grimper en qualité mais aussi le plaisir d'attendre. Ma plus belle affaire, je l'ai faite il y a six ou sept ans en achetant une peinture de Damien Hirst, une de ses "Dots", représentant des milliers de petits points de couleur. J'adore surtout la photo : récemment, à l'occasion d'un défilé Givenchy, j'ai rencontré le grand photographe allemand Andreas Gursky. Ma main tremblait encore plus que lorsque j'ai serré celle de Madonna !

Dans vos rêves les plus fous, quelle autre marque souhaiteriez-vous acheter ?

J'ai toujours été passionné de cinéma. Je vois plus de cent films par an. Alors plutôt qu'une marque de luxe, je pencherais pour un grand studio genre hollywoodien, mais cela terrifie mon père. Pour l'instant, je mets en scène la communication de Vuitton.

**NOTRE ARGENT
N'EST PAS DU CASH**

Pensez-vous ressembler à votre père ?

Oui, sur beaucoup d'aspects. Ne serait-ce que physiquement. Lorsque je regarde nos photos respectives à 30 ans, c'est frappant. On travaille ensemble. On s'appelle tous les week-ends. On se voit même en vacances. Cela dit, nous avons aussi des différences. Lorsque j'étais plus jeune, j'étais rebelle, en contradiction fréquente avec lui. Cela l'énervait, mais aussi l'amusait, et même le stimulait. Depuis que je travaille à ses côtés, j'ai gardé mon autonomie. Si je ne suis pas d'accord avec lui, je suis prêt à l'affronter en argumentant. Je crois qu'il aime ce genre de défi. Il n'y a rien de plus horripilant que les béni-oui-oui. Ils ne servent à rien. Il lui arrive souvent d'aller dans mon sens.

Cela fait quoi d'être un héritier du numéro un mondial du luxe, le fils d'un des hommes les plus fortunés ?

Mon père n'a jamais regardé ces classements de fortunes. Ils n'ont aucun sens. Cet argent n'est pas du cash, mais la valeur du groupe LVMH qui, depuis vingt ans qu'il s'en occupe, est passé de 15 000 à 70 000 personnes. Cela dit, j'ai toujours eu l'esprit de compétition ; avoir un exemple aussi fantastique au-dessus de moi, c'est plus que stimulant. Mon objectif est d'essayer, sinon de faire mieux, du moins de toujours respecter ce qu'il a construit.

Cet esprit de compétition, où l'exercez-vous en dehors de Vuitton ?

Je travaille beaucoup, de 7 h 30 à 20 h 30, et souvent en week-end quand je suis en voyage. Je me défoule dans le sport. J'ai repris le cardio dans mon club d'entraînement à Paris. Je continue le golf, où je suis handicap 10.

Depuis plus de dix ans, vous êtes passionné de poker. N'est-ce pas un jeu dangereux ?

Je n'y consacre plus que quelques week-ends par an. Je ne joue jamais "cash game", mais seulement en tournoi. Cela signifie qu'on rentre chez soi lorsqu'on n'a plus de jetons, et on ne court pas le risque de se ruiner. Bref, je m'amuse entre copains et sans aucune dépendance.

Quel est votre avenir dans le groupe LVMH ?

Je veux devenir encore plus légitime à mon poste actuel où je travaille en symbiose avec Yves Carcelle, président de Vuitton. J'aimerais rester là encore deux ou trois ans. Après, dans le groupe, certes, mais à quel poste ? Grandir chez Vuitton ou dans une autre partie du groupe, on verra.

Avez-vous envie de succéder un jour à Bernard Arnault ?

Il ne s'arrêtera jamais. Je suis ambitieux, mais l'admiration que j'éprouve pour lui et pour l'empire qu'il a bâti m'ôte toute envie de prendre sa place.

Vous avez, dit-on, fait avec votre sœur aînée, Delphine, le serment, à 20 ans, de toujours vous entendre.

C'est exact. Il y a assez d'exemples de familles qui se déchirent pour des questions d'héritage. Nous avons trop de respect pour notre père pour sacrifier, sur l'autel du profit, les valeurs qu'il nous a inculquées. Point final.

Mentions légales | Signaler un contenu illicite | Contact | Publicité

PARISMATCH.com, © Copyright 2009 ParisMatch.com. Tous droits réservés. Le Site Parismatch.com est édité par Newsweb